
LES PRATIQUES RELIGIEUSES

Le déplacement qui s'est opéré vers l'éthique explique en partie l'effondrement de ces pratiques de plus en plus superficielles. Les statistiques ne manquent pas à ce sujet. Par exemple, aux États-Unis où, de 1880 à 1960 (date de l'élection de Kennedy), le catholicisme était passé de 5 à 40 millions, on constate un reflux. Ainsi, de 1965 à 1975 : la pratique de la messe hebdomadaire est tombée de 71 % des catholiques à 50 %; les séminaristes, de 49.000 à 17.000; le nombre de religieuses a diminué de 25 %; celui des frères de 30 %; 45.000 religieuses et 10.000 prêtres ont quitté leur ministère et souvent l'Eglise; les écoles catholiques ont perdu 2 millions d'élèves, etc. Il en va de même un peu partout. Mais qu'est-ce que l'on compte avec ces chiffres ? Si, comme bien des enquêtes le montrent, ces pratiques tendent à devenir des phénomènes plus sociologiques que religieux, et si un nombre croissant de croyants les refuse précisément par conviction chrétienne, comment se fier encore à leur quantification, comme au temps où la foi avait pour test l'allégeance dominicale, paroissiale et sacramentelle. Les catholiques sont de moins en moins dans leurs gestes et dans leurs langages, d'autrefois.

Le trait le plus significatif est ici le *déplacement de la sacramentalité*. Le sacrement scellait un rapport entre un dire et un faire; il exprimait et il effectuait; il était l'annonce et l'œuvre de la foi. Aussi constituait-il le point central de l'expérience catholique. La lente érosion de ce rapport (versé progressivement du côté des «liturgies de la parole» ou discours clérical) et l'irréalisme de discours privés d'efficacité (plutôt que «vrai», le langage religieux est dans son essence un discours «efficace», sauveur) détournent de plus en plus les croyants de ces paroles sans «force». C'est l'engagement social et politique qui prend valeur sacramentelle, et, tout autant, la rencontre d'un autre dans la relation conjugale ou parentale. Déplacements ou ersatz de sacrements ? En tout cas ces expériences de solidarité et de communication forment, d'un point de vue ecclésial, un immense laboratoire de la sacramentalité catholique contemporaine. C'est là que s'élaborent des rapports nouveaux entre le dire et le faire.

Réciproquement, la liturgie devient expérience de beauté. Elle n'est plus vraie (pensable), ni efficace (opératoire), mais elle peut être *belle*, belle comme une fête, comme un chant, comme un silence, comme une éphémère extase de communion collective. Le succès des monastères compense la désertion des églises paroissiales. En fuyant les lieux d'un didactisme périmé ou idéologique, les fidèles cherchent les repères symboliques et musicaux d'autre part espace. Non que cette quête soit nécessairement un alibi, ainsi que le pensent certains nostalgiques d'une Action Catholique qui fournissait tout dans le même hôtel, de la prière à la doctrine, de la pédagogie à l'engagement. Les «fugueurs» de ces liturgies «exotique» (à Taizé ou dans un cloître voisin) reviennent à leur travail et à leurs engagements, comme on revient d'espaces maritimes ou de la lecture d'un poème, habités d'un autre air qui peut avoir des effets dans les pratiques mais d'une manière dont chacun doit prendre la responsabilité. Les croyants inventorient ainsi les chemins détournés qui mènent du «poème» à l'action, sans faire du premier une science de la praxis, ni de la seconde une loi du sens.

extrait d'un article sur

"La fin de la période postconciliaire"

par Michel de Certeau

in: Cultures et Foi N0,55-56/1977

GAG LETZEBURG, 6 RUE DE L'ORDRE-DE-LA-COURONNE-DE-CHENE, LUXEMBOURG

Les articles signés ne reflètent que l'opinion de leur auteur. La reproduction d'articles de "forum" est souhaitée, sous condition d'indiquer la source et de nous envoyer un exemplaire. "forum" paraît au moins dix fois par an.